

---

de constater ce qui s'est fait jusqu'ici et d'expliquer la politique canadienne dans les secteurs que nous jugeons essentiels.

Pour conclure, je tiens à souligner que nous devons éviter de considérer les États africains comme de simples bénéficiaires "sous-développés" de notre aide économique. Nous devons reconnaître que les Africains ont leur propre réalité historique, culturelle et religieuse et que seule la compréhension de leurs traditions nous méritera leur amitié. Quant à eux, ils doivent aussi reconnaître que les pays de l'Ouest ont leur histoire et leurs institutions, et que même s'ils semblent un peu étranges aux anciens peuples de l'Afrique, ils gagnent à être connus.

On a beaucoup insisté, comme vous le savez, sur le tribalisme en Afrique, sur l'obstacle que dresse ce phénomène à l'édification de l'Afrique moderne. Mais vous êtes sans doute plus que quiconque conscients de la vigueur du tribalisme canadien. Dans un certain sens, l'on peut distinguer la tribu canadienne-anglaise, la tribu canadienne-française, la tribu albertaine, et même la mienne, celle du Cap Breton. Mais nous parlons plutôt chez nous de groupes linguistiques, de provinces et de régions; et je n'ai pas besoin de vous rappeler que les luttes interprovinciales sont parfois assez violentes. Nous avons trouvé, au Canada, par un cheminement douloureux, à l'occasion, le moyen de résoudre ces conflits: le fédéralisme. Il me semble que les Africains auraient avantage à étudier ce système politique, somme toute remarquable. Par ailleurs, je suis convaincu que le Canada pourra dans l'avenir s'inspirer des solutions qu'auront trouvées les États africains à leurs divers conflits.

---

S/C